Journal des Grèves

Photographie: Charly Henninger

Chronique 2002: ça s'est passé en marge d'Expo.02

Expo.02 a marqué la vie des habitants de la région des Trois Lacs, mais n'a pas eu d'incidences extraordinaires sur les communautés naturelles de la Grande Cariçaie.

Malgré les vagues des navettes Iris, qui ont fait craindre brièvement une catastrophe pour les oiseaux nicheurs des roselières et des îles artificielles, la vie des plantes et des animaux des bords du lac ne paraît guère avoir été affectée par ce remue-ménage.

C'est finalement un Zeppelin, qui survolait régulièrement et de trop près les réserves du Bas-Lac, qui a engendré les perturbations les plus sérieuses pour l'avifaune du lac.

Attendu depuis plus de dix ans, le balisage des refuges lacustres est intervenu trop tard en été pour permettre aux oiseaux de profiter de la tranquillité de ces nouveaux périmètres de protection. Mais par ailleurs la présence des Expo-Rangers a permis aussi d'éviter que la pression humaine ne soit trop forte sur les milieux naturels riverains.

Insensible à cette agitation, le castor a accentué sa rapide colonisation de la Rive sud, élevant avec succès plusieurs nichées. Autre mammifère en expansion, le sanglier nécessite un contrôle soutenu de ses populations, y-compris à l'intérieur des réserves, où le tir à l'affût en lisière de marais permet de limiter les dérangements. Malgré les dégâts qu'il provoque, cet animal fascinant ne doit toutefois pas être assimilé à un nuisible et doit conserver la place qui lui revient dans la faune de la Grande Cariçaie.

Les goélands leucophées ont colonisé en nombre l'île de Châble-Perron, obligeant mouettes et sternes à se déplacer sur une digue voisine. Grâce à la stabilité du niveau du lac, la reproduction de 200 couples de mouettes s'y est bien déroulée. Cette colonie est devenue la plus importante en Suisse, vu que cette espèce, pour la première fois, n'est pas parvenue à s'installer sur les grandes îles du Fanel. Une bonne centaine de couples de mouettes se sont toutefois mêlées aux sternes pour nicher sur l'îlot traditionnellement occupé par ces dernières.

Au Fanel toujours, le héron pourpré a niché avec succès, ce qui n'était plus arrivé depuis une quinzaine d'années. Cet oiseau farouche a sans doute profité de la fermeture du chemin qui traversait la réserve.

M. Antoniazza

grande cariçaie

Au menu

Météo et niveau du lac	2
Eclairage	3
Oiseaux	4-5
Batraciens, végétation et invertébrés	6-7
Actualités et entretien	8

Bulletin d'information sur la gestion de la Grande Cariçaie, No 53, août 2003

Pluie et chaleur, crue tardive

Année humide et douce : 20 % de précipitations et 1,8° degré au-dessus de la moyenne (référence 1961-1990).
Forte crue du lac en novembre.

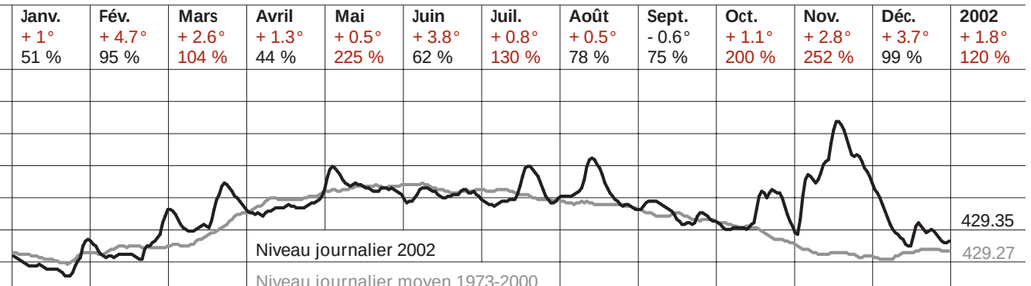
Météo

Après 1994, 2002 représente la deuxième année la plus chaude depuis le début des mesures en 1864… Malgré un début d'hiver glacial, avec formation de banquises, l'hiver fut globalement doux. Février (+ 4,7°) fut même le plus chaud mesuré après celui de 1990. Le printemps fut plus chaud que la normale (+1.5°), à la fois bien ensoleillé et assez humide. Mars (+2.6°) fut doux, avril ensoleillé et sec, alors que mai fut pluvieux (225 %) et frais (+0.5°).
L'été débuta par une période de chaleur extrême du 14 au 23 juin, d'où un excédent de près de 4° pour juin, le plus chaud depuis 1864. Le reste de l'été fut changeant, alternant périodes fraiches et estivales. Ses températures furent légèrement supérieures à la normale et ses précipitations faiblement excédentaires en juillet, déficitaires en août. L'automne fut pluvieux, mais tempéré. Seul septembre fut frais (-0,6°), en raison d'une invasion d'air glacial à partir du 20. Octobre (200 %) et novembre (252 %) furent très pluvieux, mais assez chauds, surtout novembre (+2,8°). Décembre fut très doux (+3.7°). Une vague d'air sibérien entraîna la formation de banquises à mi-janvier 03; elle fut suivie d'un redoux. Février fut sec et froid. (ma)

Niveau du lac

Le niveau moyen du lac s'inscrit à 429.35, soit 8 cm au-dessus de la moyenne 1973-2000. L'amplitude annuelle des variations est également forte: 93 cm, contre 83 cm en moyenne sur la période 1973-2000.
Les niveaux du premier semestre furent généralement inférieurs à la normale. Ceux de janvier furent bas (-4 cm), en raison du temps sec et froid, avec un minimum annuel de 428.95 entre le 21 et le 23, le plus bas depuis 1993.
Les niveaux printaniers furent légèrement déficitaires en avril (-4 cm) et en juin (-3 cm) et presque normaux en mai (+2 cm), malgré les pluies intenses enregistrées ce mois (225 %). Les niveaux du lac sont demeurés relativement stables au premier semestre, avec une succession de crues de modeste amplitude. Cette stabilité est probablement le reflet d'une régulation renforcée en raison d'Expo.02.
Les niveaux du lac au second semestre furent tous supérieurs aux normes. Le lac a atteint son maximum annuel (429.88) les 17 et 18 novembre, lors de sa seule crue importante, due aux pluies intenses de l'automne. La cote de novembre est ainsi supérieure de 53 cm à la norme de ce mois. (ma)

	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	2002
Températures	+ 1°	+ 4.7°	+ 2.6°	+ 1.3°	+ 0.5°	+ 3.8°	+ 0.8°	+ 0.5°	- 0.6°	+ 1.1°	+ 2.8°	+ 3.7°	+ 1.8°
Précipitations	51 %	95 %	104 %	44 %	225 %	62 %	130 %	78 %	75 %	200 %	252 %	99 %	120 %
Niveau 2002	- 4	- 1	+ 14	- 4	+ 2	- 3	+ 1	+ 9	+ 2	+ 10	+ 53	+ 16	+ 8



Sangliers et castors

Si la progression de la population de castors est une nouvelle réjouissante, celle des sangliers est moins appréciée. Des mesures de régulation sont prises contre cette dernière espèce en raison des dégâts occasionnés aux cultures.

Castor: effectifs en hausse

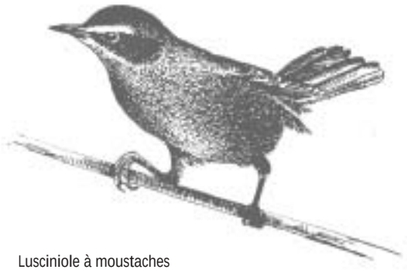
En février 2001, le castor avait fait un retour remarqué sur la Menthue à Yvonand, après 23 ans d'absence. D'après les informations de Pro castor, deux individus en provenance des gorges de l'Orbe s'étaient établis dans le Haut Lac de Neuchâtel. Deux familles étaient aussi présentes au Fanel.
En été 2002, des bois rongés sont découverts successivement dans le port de Gletterens, dans le chenal de la Corbière près d'Estavayer et dans la région de Cheyres. En automne 2002, Pro castor confirme la présence d'un juvénile au moins dans le chenal ouest du port de Gletterens. C'est la première reproduction attestée de cette espèce dans cette partie de la Rive sud. Quelques temps plus tard, une deuxième famille est observée sur le delta de la Menthue. Enfin, une troisième famille s'est établie plus haut sur cette rivière, en aval de Donneloye.
Ces nouveaux individus sont trop nombreux pour être tous originaires des gorges de l'Orbe, d'autant plus que l'espèce a totalement abandonné ce site en 2001 déjà. Ils proviennent soit de la région de la Vieille Thielle sur territoire neuchâtelois, soit de la vallée de la Broye, en amont du lac de Morat; cette rivière abrite en effet la principale population de castor de la région des lacs subjurassiens. (ma)

Sanglier: régulation nécessaire

Le sanglier est une espèce très prolifique et parfois peu appréciée en raison des dégâts qu'elle occasionne aux cultures. Les populations de la Rive sud du lac sont estimées à plusieurs dizaines d'individus, le plus souvent organisés en hardes, guidées par une femelle âgée. Ces petits groupes trouvent refuge pendant la journée dans les marais ou les forêts inondées et se déplacent la nuit tombée dans les cultures de l'arrière-pays pour se repaître notamment de maïs, leur péché mignon.
En 2002, les dégâts aux cultures étant assez importants, les réserves d'oiseaux d'eau Chevroux - Portalban et Chablais de Cudrefin ont été ouvertes à la chasse. Une cinquantaine d'animaux ont ainsi pu être tirés sur les 2 cantons, auxquels s'ajoutent quelques individus tués sur la route. Le bilan est donc assez lourd pour les sangliers, mais la régulation de l'espèce s'avère indispensable pour éviter que les dommages aux cultures ne deviennent trop importants. La méthode choisie, la chasse à l'affût en lisière de marais, se révèle de plus relativement efficace et peu dommageable pour la faune des réserves. (cln)

1. Les effectifs du castor sont en progression réjouissante sur la rive sud du lac

2. Le sanglier est si prolifique qu'une régulation s'avère nécessaire. Mais l'animal a sa place dans les réserves



Lusciniole à moustaches

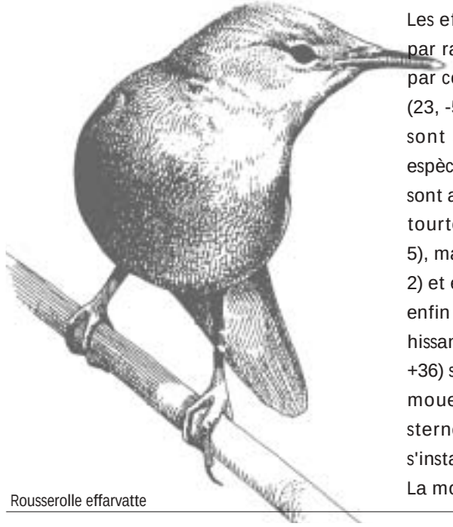
Garrot à oeil d'or

Goéland bourgmestre

Nicheurs et migrateurs

Bonne réussite de la reproduction malgré les pluies de mai et de juillet.

Effectifs des hivernants dans la moyenne.

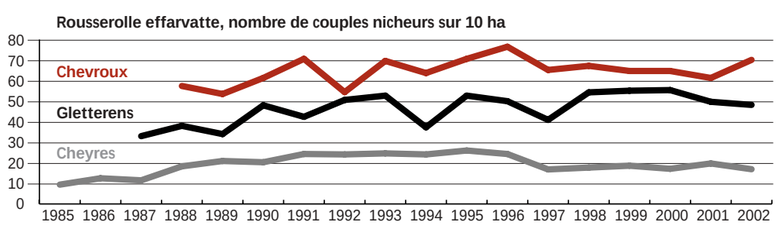


Rousserolle effarvatte

Nidification

Les périodes pluvieuses de mai et de juillet n'ont pas eu d'influence négative sur le succès de reproduction des oiseaux. Le niveau du lac est demeuré stable, situation favorable pour les canards et les espèces qui nichent bas dans les cariçaies. Les espèces palustres communes se sont cantonnées dans des nombres proches de la moyenne. Seuls les effectifs de la panure à moustaches continuent de croître, avec 3 couples supplémentaires dans les zones de suivi de Chevroux et de Gletterens, où leur densité n'avait plus été aussi élevée depuis 1992. L'espèce peine par contre à se réinstaller dans la partie ouest de la Grande Cariçaie.

Les effectifs du blongios (21 territoires, +4 par rapport à 2001) sont en légère hausse, par contre ceux de la rousserolle turdoïde (23, -5) et de la locustelle tachetée (18, -2) sont au plus bas. La plupart des autres espèces caractéristiques du site marécageux sont aussi en diminution par rapport à 2001: tourterelle des bois (22, -13), coucou (36, -5), martin-pêcheur (8, -8), pics cendré (23, -2) et épeichette (25, -3), rossignol (30, -5) et enfin loriot (71, -4). Malgré la présence envahissante du goéland leucophée (39 couples, +36) sur l'île de Châble-Perron, la colonie de mouettes rieuses (203 couples, +63) et de sternes pierregarin (38 couples, +27) a pu s'installer sur une digue anti-érosion proche. La mouette a toutefois connu un succès de reproduction médiocre avec 0,2 jeune en moyenne par nid. Le succès de reproduction des oiseaux d'eau fut par contre meilleur. Les observateurs ont ainsi détecté un total élevé de 27 familles de nette rousse. A l'exception d'une nichée de grèbe à cou noir à Forel (1 jeune), d'une nichée d'oie cendrée sur l'île de Châble-Perron (1 jeune), une première pour le Haut Lac, et enfin de 8 couples de grands cormorans sur l'île bernoise du Fanel (14 jeunes à l'envol), il n'y a pas eu beaucoup de preuves de reproduction parmi les oiseaux d'eau plus rares. Dans les marais, un couple de héron pourpré a reniché avec succès au Fanel après quelque 15 années d'absence, un couple de bécassine était à nouveau présent dans la réserve des Grèves de La Motte et enfin 2 chanteurs de lusciniolles à moustaches se sont durablement cantonnés dans la région d'Ostende jusqu'à mi-mai, mais sans preuve de reproduction. (ma)



Rousserolle effarvatte

A la belle saison, les roselières de la Grande Cariçaie paraîtraient un peu désertes sans cette petite fauvette roussâtre, remuante et querelleuse. De retour d'Afrique tropicale à partir d'avril, elle est difficile à observer, mais son babil grinçant anime la moindre parcelle de roseaux.

La corbeille du nid est solidement accrochée à quelques tiges de roseaux entre 0,5 et 1,5 m au-dessus de l'eau. Les 3 à 5 œufs verts maculés de sombre écloront à partir de mi-juin; d'abord aveugles et nus, les poussins quitteront le nid à peine 2 semaines plus tard. Une seconde nichée est régulière en juillet, et sitôt celle-ci élevée, les adultes repartent vers le Sud.

La rousserolle effarvatte est le passereau le plus commun des marais de la Grande Cariçaie, où sa population compte de 2000 à 2500 couples. Le diagramme montre d'importantes différences de densités en fonction de l'étendue des roselières. A Chevroux, où ce milieu est dominant, la densité fluctue entre 60 et 70 couples pour 10 ha. A Gletterens, dans des cariçaies riches en roseaux, elle est plus basse, de l'ordre de 40 à 50 couples. Enfin à Cheyres, dans un milieu peu inondé, où le roseau se raréfie, elle tombe à 20 couples en moyenne.

Dans ces 3 zones, suivies depuis 15 ans, les populations ont fluctué du simple au double, mais avec une tendance significative à l'augmentation. Cette progression correspond à une tendance générale en Suisse. (ma)

Oiseaux d'eau hivernants

On a compté 65'000 oiseaux d'eau sur le lac en novembre et près de 70'000 avec les mouettes et hérons. C'est un effectif dans la moyenne des cinq derniers automnes, mais inférieur de 20'000 à celui de novembre 01, lorsqu'une vague de froid précoce au Nord avait chassé vers nos régions de nombreux oiseaux. L'automne 02 s'est révélé à l'opposé doux et anormalement pluvieux. De vastes gouilles se sont formées dans les champs, attirant de nombreux canards, hérons et mouettes loin du lac.

Les espèces végétariennes dominaient en fin d'automne: on a compté près de 19'000 milouins et 14'000 nettes rousses, nouveau maximum pour cette espèce. La Rive sud est devenue depuis dix ans une des principales zones d'hivernage de la nette en Europe de l'Ouest, où sa population est estimée à 50'000 oiseaux. Comme en 2001, le grèbe huppé était également abondant: ils étaient plus de 8000 sur le lac.

La plupart des oiseaux séjournaient sur la Rive sud (81 %), dans les réserves de chasse (68 %). Un vaste attroupement s'est à nouveau formé dans la baie d'Yvonand, comptant quelque 26'000 oiseaux, dont la moitié des milouins et les trois quarts des nettes du lac.

Une vague d'air glacial a atteint la Suisse les jours précédents le recensement de mi-janvier, provoquant la congélation des eaux peu profondes à partir du 10. La répartition des oiseaux s'en est trouvée modifiée: la moitié des hivernants séjournait sur la Rive nord et les réserves de chasse, en partie gelées, n'abritaient plus que 29 % des oiseaux du lac.

On a recensé en tout 56'000 oiseaux d'eau et 60'000 avec les espèces complémentaires, soit 10'000 de moins qu'en novembre. Cette diminution est imputable aux canards plongeurs végétariens: plus de 10'000 nettes rousses et 6000 milouins ont quitté le lac. Ces pertes n'ont été que partiellement compensées par une augmentation des effectifs de la foulque (+ 5000) et du morillon (+ 4000). (ma)

		97-02	02-03
Grèbe huppé	Nov.	4'110	8'168
	Janv.	2'941	5'245
Canard chipeau	Nov.	560	293
	Janv.	622	561
Nette rousse	Nov.	7'041	14'021
	Janv.	2'927	3'424
Fuligule milouin	Nov.	24'215	18'786
	Janv.	9'158	12'420
Fuligule morillon	Nov.	18'405	11'723
	Janv.	19'300	15'941
Harle bièvre	Nov.	434	501
	Janv.	506	402
Foulque	Nov.	9'284	7'835
	Janv.	12'866	12'904
Total avec toutes les espèces	**Nov.**	**73'455**	**69'756**
	Janv.	**58'106**	**59'857**

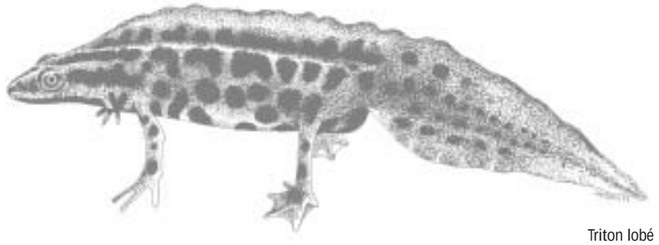
Garrot à oeil d'or

Originaire de Scandinavie, ce petit canard plongeur rejoint tard notre lac, souvent en décembre. Les femelles dominent en Suisse, car les mâles hivernent plus au Nord. Farouche, il se tient loin du bord, à l'écart des autres plongeurs et se nourrit surtout de jour. L'espèce a connu une forte diminution sur le lac de Neuchâtel depuis 1998, passant d'une moyenne de 1100 individus dans les années 90 à un minimum de 241 en janvier 03. Cette régression ne s'observant pas sur les autres lacs suisses, peut-être l'espèce ne trouve-elle plus ici assez de larves de trichoptères ou de bancs de jeunes moules zébrées, ses ressources alimentaires de base ? (ma)

Goéland bourgmestre

Un goéland bourgmestre a fait halte le 12 janvier 03 à Yverdon. Ce grand laridé au plumage blanc est originaire des terres circumpolaires et ne s'égare guère à l'intérieur du continent. C'est sa troisième mention dans notre pays depuis 1900, la première d'un adulte. Précédemment, un immature avait hiverné sur le Haut Lac de Neuchâtel du 26.12.1970 au 14.2.1971. Se reposant sur le nouvel îlot construit au lieu-dit les Vernes, il se montrait très agressif à l'égard des autres goélands à chacun de ses envols. Il a quitté le lac, en direction du Sud, le lendemain matin. (ma)

Batraciens



Triton lobé

Populations fluctuantes

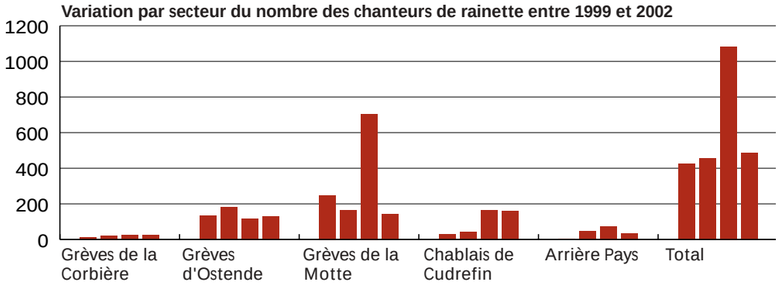
A Gletterens, le tronçon suivi régulièrement depuis 7 ans permet de constater que dans ce secteur les effectifs de crapaud commun et de grenouille rousse sont les plus bas jamais interceptés.

Ce résultat de prime abord alarmant est cependant à relativiser car il n'est pas le reflet d'une tendance à la baisse, mais correspond sans doute à un creux des fluctuations interannuelles. Par contre, le nombre de tritons lobés interceptés a diminué régulièrement pour se stabiliser à un effectif correspondant à la moitié de celui de 1996. Le dispositif de capture a donc été mis en place fin octobre 02 afin de vérifier l'hypothèse d'une migration pré-hivernale vers le marais qui pourrait expliquer les importantes fluctuations d'une année à l'autre. Malgré une météo douce et pluvieuse pendant les mois de novembre et décembre, aucun flux dominant vers le marais n'a cependant pu être dégagé des mouvements importants aux abords de la barrière.

Un premier examen des sites d'hibernation a été réalisé durant l'hiver 01/02 dans les réserves des Grèves de la Motte et des Grèves de Cheseaux. Différents milieux ont été ceinturés de barrières d'interception, permettant ainsi de recenser les batraciens ayant passé l'hiver dans le secteur. Dans le premier site, où tritons lobés et grenouilles vertes sont abondants, le manteau forestier le plus proche du marais s'est avéré contenir la plus grande densité de batraciens (1660 ind./ha soit 15 % des captures du secteur). Dans le deuxième site, où la grenouille rousse et le crapaud commun dominent, 436 ind./ha (30% des batraciens du secteur) hivernent entre la route cantonale et le bas de la forêt de pente, dans un cordon forestier de 50 m de large traversé par la voie CFF ! L'étude des sites d'hibernation donne de précieux renseignements sur la période de fréquentation des milieux par les différentes espèces et permettra par la suite d'adapter le calendrier des travaux de gestion dans les secteurs à forte densité de batraciens.

L'inondation du marais étant moins favorable qu'en 2001, année record pour les rainettes, le total de mâles répertoriés en 2002 avoisine les 500 chanteurs, résultat comparable à ceux de l'an 2000, mais inférieurs de moitié à ceux de 2001. (ag)

Variation par secteur du nombre des chanteurs de rainette entre 1999 et 2002



Végétation

Impatiente glanduleuse

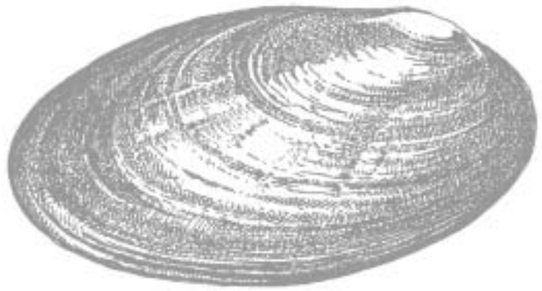
Des colons parfois envahissants: les néophytes

Les botanistes désignent par "archéophytes" les espèces végétales introduites par l'homme avant 1500 (découverte d'autres continents) et par "néophytes" celles introduites après cette date. Si nombre de néophytes sont restées confinées dans leur espace d'accueil, principalement des jardins botaniques ou des jardins d'agrément, d'autres se sont propagées, les conditions de leur nouvelle patrie s'avérant favorables.

Cet envahissement, souvent précédé d'une longue période de latence, n'est pas sans poser de problèmes. Problème de santé publique d'abord, par les principes allergènes ou urticants que peuvent développer certaines espèces (l'ambroisie, la berce du Caucase). Problème d'utilisation des sols et des eaux par la simple capacité d'envahissement d'autres espèces (la renouée du Japon, les galinsoga, les élodées). Mais aussi problème de protection de l'environnement: si les néophytes sont venues enrichir les flores locales, elles n'en restent pas moins banales sur leurs terres d'origine et sur leurs terres d'adoption et peuvent menacer ici où là des espèces indigènes aux populations fragiles, notamment dans les zones alluviales et les marais. L'OFEFP a donc publié la liste des 11 néophytes les plus problématiques afin de sensibiliser et d'informer le public sur les risques posés par ces envahisseuses (voir www.cps-skew.ch).

Plusieurs néophytes sont présentes dans la Grande Cariçaie et ses environs. La dynamique de leurs stations et le risque que leur éventuelle expansion nuise à la biodiversité indigène sont encore méconnus. La nécessité d'une action de gestion ne pouvant reposer que sur des tendances clairement affirmées, un inventaire des stations de ces espèces a débuté. Il concerne pour l'instant la renouée du Japon et l'impatiente glanduleuse. Viendra s'y ajouter, dès l'été 2003, l'inventaire des stations du buddléa de David et du robinier faux-acacia. (cc)

Invertébrés



Unio crassus

Mollusques d'eau douce

Si la faune de nos mollusques d'eau douce ne recèle pas de pieuvres ou autres céphalopodes marins, elle n'en est pas moins très diversifiée, tant au niveau de ses formes que de ses tailles.

L'anodonte des cygnes, gros bivalve rencontré fréquemment dans nos étangs dépasse facilement les 20 cm de longueur, tandis que parmi les nombreuses espèces de pisidies, discrets petits bivalves, rares sont celles qui dépassent les 5 millimètres.

Des 41 espèces de mollusques aquatiques de la Grande Cariçaie, 26 appartiennent à la classe des gastéropodes, les autres à celle des bivalves. Les gastéropodes se distinguent des bivalves par une masse organique tordue qui génère une coquille enroulée.

Les mollusques sont filtreurs de plancton, brouteurs à la surface des végétaux ou consommateurs de vase. Ils sont hautement dépendants des caractéristiques de leur habitat. Un travail de thèse* effectué en partie dans la Grande Cariçaie a montré par exemple que les espèces dominantes de gastéropodes peuplant les étangs de Champ–Pittet n'étaient pas les mêmes que celle que l'on trouve dans les étangs de la Maladaire à l'Est d'Yvonand, car leur mode d'alimentation en eau et la nature des sédiments étaient différents.

La faune autochtone des mollusques aquatiques, à l'image de ce qui se passe pour la flore, accueille aussi des espèces nouvelles étrangères qui ont souvent une dynamique de population explosive. On se souvient du cas de la moule zébrée (*Dreissena polymorpha*), signalée pour la première fois à Bâle en 1850 et qui a envahi le lac dès 1970, avec comme effet indirect une multiplication par dix des ressources alimentaires pour certaines espèces de canards. Un cas similaire détecté beaucoup plus récemment concerne le *Gyraulus*, espèce de planorbe introduite en Europe en 1973 en compagnie de plantes d'origine américaine. Signalé en 1994 dans la Grande Cariçaie, il semble supplanter l'espèce indigène, déjà en danger vu la raréfaction de ses habitats.

En ces jours d'été, une jolie limnée qui apprécie les rives riches en végétation aquatique peut ternir involontairement les joies de la baignade. Cette limnée, appelée *Radix*, est en effet l'hôte intermédiaire d'un cercaire du groupe des vers plats *Trichobilharsis*, parasite qui se fixe sur la peau du canard ou du baigneur et qui provoque chez les personnes sensibles des démangeaisons désagréables. Le canard - pas le baigneur - est l'hôte normal du cercaire pour la production des œufs, qui après avoir passé par différents stades larvaires retrouveront le *Radix*, d'où le nom de puce du canard. (ag)

*Antoine, C. (2002). Déterminismes des assemblages de gastéropodes aquatiques en zones alluviales (Rive sud du lac de Neuchâtel - CH, et Basse plaine de l'Ain - F). Thèse LEBA, Université de Genève.

1. Planorbe
2. Radix sp.
3. Moule zébrée

Actualité

Décapage du delta du ruisseau des Rappes

L'entretien en 2002:

Fauchage Elbotel:	69.4 ha
Fauchage agriculteurs:	30 ha
Fauchage pour huttes Gletterens:	1.2 ha
Pâturage avec Highland cattle:	2.8 ha
Débroussaillements:	4 ha

Données de cette chronique:
F. Amiet, S. et V. Antoniazza, T. Blanc, J. Bruni, G. Carron, Y. Duc, I. Dunant, J.-M. Duccoterd, P. Gabaz, J. Hassler, C. Henninger, P. Henrioux, J. Jeanmonod et ses collègues du GBRO, P. Kämpfer, A. Maibach, A. Maillefer, P. Monney, C. Monnerat, P. Mosimann, B. Monnier, J.-C. et M. Muriset, P. Rapin, F. Schneider, A. Sermet, S. Strebel, A. Wagner, E. Wermeille, C. Zbinden, M. Zimmerli, les collaborateurs du Centre Pro Natura et du GEG à Champ-Pittet, ainsi que la Station ornithologique suisse.

Nouvelles têtes au GEG

En juin 2002, Philippe Curdy quittait le GEG pour un emploi au Service des parcs et promenades de la Ville de Lausanne. Nous profitons de ces quelques lignes pour le remercier du travail effectué pour la Grande Cariçaie et lui réitérer nos voeux de succès dans son nouvel emploi.

Alexandre Ghiraldi et Pierre Alfter le remplacent depuis novembre 2002, respectivement février 2003. Leur engagement permet de compléter les compétences du GEG dans le domaine de la planification de la gestion et de la cartographie informatique.

Alexandre Ghiraldi, engagé à 30 %, est ingénieur en géomatique de la HES d'Yverdon-les-Bains où il occupe aussi un poste d'assistant. Alexandre est notamment chargé du développement du SIG Grande Cariçaie à Champ-Pittet, des nouveaux outils de mensuration utilisés par le GEG et des bases de données sur internet.

Pierre Alfter, ingénieur forestier EPFZ, est engagé à 70 %. Il a travaillé après ses études comme indépendant puis dans le secteur privé et met désormais à disposition du GEG ses compétences dans le domaine de la planification de la gestion.

Les «anciens» du GEG souhaitent à tous deux la bienvenue et beaucoup de satisfaction dans ce nouvel emploi. (cln)

Décapage d'un delta de ruisseau à Gletterens

Fin 2002, le GEG a entrepris une vaste opération de décapage d'un delta de ruisseau sur la commune de Gletterens (FR). Au cours des dernières décennies, le ruisseau des Rappes, situé en bordure de zone touristique, avait en effet déposé dans le marais plusieurs centaines de m^3 d'alluvions. Ce cône d'alluvions, surélevé par rapport aux marais voisins, s'embroussaillait fortement et condamnait à une disparition rapide 2'000 m^2 environ de prairies marécageuses.

La zone du delta a donc été recreusée sur environ 1'800 m^2 et sur une profondeur moyenne de 50 cm par rapport au niveau des prairies voisines. Le plan d'eau peu profond ainsi obtenu sera recolonisé progressivement par la végétation. Il permettra une augmentation de la biodiversité du secteur et il est vraisemblable que la rainette verte, une espèce fortement menacée en Suisse, pourra l'utiliser comme zone de reproduction en période de sécheresse.

Parallèlement à la creuse de l'étang, un dessableur a également été aménagé, à proximité du chemin traversant la réserve. Sa fonction est de piéger les nouvelles alluvions apportées par le ruisseau et d'éviter ainsi le comblement du nouvel étang. Ce bassin de rétention, facile d'accès aux machines, sera vidé régulièrement afin d'assurer durablement cette fonction. (cln)

GEG version 2003. De gauche à droite: Pierre Alfter, Christian Clerc, Alexandre Ghiraldi, Catherine Strehler Perrin, Liliane Brunner, Antoine Gander, Michel Antoniazza, Christophe Le Nédic, François Bolle

Grande Cariçaie Groupe d'étude et de gestion
Champ-Pittet, CH - 1400 Yverdon
T. + 41 (0) 24 425 18 88 F. + 41 (0) 24 425 22 72
info@grande-caricaie.ch www.grande-caricaie.ch

Rédaction: M. Antoniazza (ma), C. Clerc (cc), A. Gander (ag), C. Le Nédic (cln)
Réalisation : C. Le Nédic
Dessins: Deyrmon; Photos: C. Henninger, B. Renevey
Maquette : www.atelierk.org
Impression: imprimerie du Nord Vaudois
Tirage: 7500 ex.